

Des hermaphrodites, des eunuques et des évêques

Autor(en): **Schnyder, Caroline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **26 (2014)**

Heft 101

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des hermaphrodites, des eunuques et des évêques

Qu'est-ce qu'un homme? Et une femme? Au Moyen Age arabe et latin, les transitions entre les genres étaient plus fluides qu'aujourd'hui. *Par Caroline Schnyder*

En Suisse, quand un enfant naît, l'office de l'état civil exige qu'on indique s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Aucune autre possibilité n'est prévue. Alors qu'en Allemagne, depuis l'an dernier, il est possible d'inscrire un enfant dans le registre des naissances sans préciser son sexe. Suivant le recensement et la classification, les enfants qui ne présentent pas de caractères sexuels univoques sont au nombre d'un sur 1000, ou d'un sur 10 000.

Ces enfants intersexuels sont souvent opérés ou traités au moyen d'hormones. Une pratique critiquée depuis longtemps. Et qui ne repose pas sur une nécessité historique. Car la norme selon laquelle un enfant a soit un corps de garçon soit un corps de fille est le fruit du XIXe siècle qui réclamait une définition indiscutable des genres anatomiques et des rôles sexuels. Avant l'époque moderne, les transitions étaient plus fluides.

Mais on ne sait toutefois pas grand-chose sur l'intersexualité et l'importance accordée aux corps et aux rôles sexuels au Moyen Age. Almut Höfert, médiéviste et titulaire d'une chaire de professeure boursière du FNS à l'Université de Zurich, se penche avec son équipe sur les ambiguïtés de genre au Moyen Age. Les chercheurs étudient les groupes qui traversent nos représentations du genre et des rôles sexuels, avec un sexe inné (sex) et un sexe acquis (gender). Dans leur ligne de mire: les inter-

sexuels, ou hermaphrodites, du Moyen Age arabe et latin, ainsi que les hommes sans enfants, ayant fait vœu de célibat, comme les eunuques ou les évêques.

La particularité du projet réside dans son approche transculturelle, incluant le Moyen Age latin et le Moyen Age arabe. Comme Serena Tolino, qui étudie les eunuques de l'empire chiite fatimide, Almut Höfert aime la langue arabe. Elle souligne cependant que cette approche n'est pas une prise de position politique mais surtout une expérience intellectuelle: il s'agit d'être prêt à être ébranlé dans tout ce qu'on considère comme allant de soi et, grâce au regard sur deux cultures, de repérer des choses qu'on ne remarquerait pas sans cela.

Sources arabes et latines

L'entreprise n'est pas simple: les sources sont en latin et en arabe, et les chercheurs qui maîtrisent ces deux langues sont rares. Par ailleurs, le groupe est confronté à une inégalité: alors que l'histoire des genres au Moyen-Orient est récente (la première étude de grande envergure sur les eunuques n'est parue qu'en 1999), les recherches consacrées aux évêques du Moyen Age remplissent des rayonnages entiers.

Pour les hermaphrodites, il s'agit d'abord d'identifier les sources. Premier élément surprenant: à la différence du latin - *sexus* -, l'arabe du Moyen Age ne connaît pas de terme pour le sexe physique, explique Almut

Höfert. Et alors qu'en latin l'hermaphrodite est désigné comme un individu chez qui les deux sexes sont visibles (*utriusque sexus*), en arabe, il est celui qui «ne relève, sans confusion, ni du masculin, ni du féminin».

Almut Höfert affirme que c'est précisément le type de résultats auquel elle espérait voir aboutir son projet. Car ces «blancs» de l'arabe mettent en lumière une différence fondamentale entre les conceptions sociales modernes et pré-modernes des sexes. Les hommes et les femmes étaient distincts au niveau physique, mais il n'existait pas de concept pour le sexe. D'un point de vue moderne, c'est un paradoxe. Mais qui oblige à chercher de nouvelles voies analytiques et à réexaminer de plus près le «*sexus*» latin, estime la chercheuse.

Figure éminente

Il est intéressant également de se pencher sur le droit musulman médiéval. L'hermaphrodite y était une figure éminente et faisait l'objet de discussions dans presque toutes les écoles de droit. Car, dans un système juridique qui prévoyait des rôles clairement définis pour chaque sexe et des espaces séparés pour les femmes et les hommes, la question se posait de savoir comment devait vivre une personne qui ne pouvait pas être attribuée à un sexe. Quel vêtement devait-elle porter, par exemple, pour le pèlerinage à la Mecque? La loi prescrivait en effet une pièce de tissu blanc sans coutures pour les hommes et une robe cousue pour les femmes. De quoi la part successorale devait-elle être composée? Les juristes déclinaient ce genre de questions. La tendance était à attribuer l'hermaphrodite au sexe féminin. S'agissait-il d'un défi intellectuel? Ou de confirmer la séparation stricte des sphères de chaque sexe? Les deux aspects doivent être pris en compte, selon Almut Höfert.

Même s'il est présent dans les écrits juridiques et médicaux, l'hermaphrodite n'apparaît, la plupart du temps, que comme figure et non sous les traits d'une personne concrète, aussi bien dans les sources latines que dans les sources arabes. Les choses sont différentes avec les eunuques, dont on connaît de nombreux représentants réels. Dans l'empire fatimide, ils étaient apparemment plusieurs milliers. Tout comme l'hermaphrodite, l'eunuque met au défi les concepts analytiques de la recherche sur les genres. Le jeune garçon ou l'homme amputé des testicules, voire de son membre, relevait-il d'un troisième sexe? Ou était-il asexué?



Billich verwundert sich Jung vnd alt
 Ab diesem kind vnd selzamer gstat
 Liplich geboren do man zelt für war
 Tuffend fünffhundert vnd nüntzeche Jar
 Im Jenner vff dem ersten tag
 So yeder man der fröiden pflag
 Ein nütwes Jar frölich zempfan
 Rüche diso kind an die welt zu kan
 Sölichs zu Zürich ist beschehen
 Piderb für hand es gesehen
 Redent für war on allen zorn
 Vß siner weiche sy es geboren
 Subtil mit glidmas hüpsch vnd ganz
 Nürhalb hab es ein manen schwantz
 Einer frowen scham stünd nach da by
 Ein knollen rotfleisch ouch da sy
 Sölich figur ist geboren zwar
 In dem hürigen nürwen jar
 Nach kriechischer sprach ist der nam sin
 Androgynos vnd ouch In latin
 Wirt es genant hermaphrodit
 Dar von dan Quidius schripte ¶ Qui: 4 mer
 Das sölich veneris vnd mercurij kind
 Durch die wasser götter erzogen sind
 Durch das man eigentlich mag verstan
 Gros vnkünscheit syg vnder vns kan
 Nit zu trincken füllen vnd üppikeit
 San einer almal zum anden seit
 Von brassen hülen vnd zu triben
 Es syg von edheren ald e wibren
 Kuppeln ars welben vnd dero ley
 Das ist allenthalb yetz das geschrey
 Wir sitre nun ein selzen orden
 es sind allrein fier honpt sünd wordē
 San vnkünscheit vnd füllery
 Vnd ouch grosse hoffart dar by

Die strafft nieman für kein tod sünd mer
 Es syg zitter knecht oder herr
 Das hand vnser vordren nie gethan
 Sunder vff frumkeit vnd eer selghan
 Aber yetz strept niemans nach manheit
 Allein vff füllen vnd vnluserkeit
 Ein bider man stellen vff sin wib vnd kind
 Sölichs yetz manlich raren sind
 Das zeigt diß figur hie klar vnd ganz
 Der frowen scham stat ob dem schwantz
 Saru das die groß vnkünscheit
 Hatt nider tructt alle man heit
 Vnd all sig hafft für über wunden
 Sölich In macrobio wirt fundē ¶ macro:
 Hannibal ward hie durch vffürt (li: 3. satuz
 Vnd all sin volck mit Im zerstört
 In campania ganz nider gleit ¶ val: may.
 Alls das vallerius von im seyt (li: 9.
 Durch wibschē vnkünscheit das bschach
 By Olyfernes man das ouch sach
 Verlor den strit vß vnkünscheit wegen
 Das mag man von vns ouch wol seggen
 Das vnser manheit ist yetz gleit
 Vff brassen schlemen vnd vnkünscheit
 Sa durch wir halß wiber worden sind
 Als man ertlich volck In africa find
 Sie ir wessen vermischer tribent
 Alls plinius von inen tündr schribē ¶ pl: li: 7
 Androgyne ist der selben nam
 Ich förcht es werd nütz gütz drus kan
 Gott der natur das hat angezeigt ¶ Aug: 9. de.
 Im wib wertig sy die vnkünscheit (do. cri.
 San Sodomor vnd Gomora die zwo stert
 Das hellsch für vom himel verbrent hert
 Von ir wüsten vnluserkeit wegen
 Sarum wirt vns gott das nit vertregen
 Das mag vns diß figur bedüten
 Als einist by der Römer: n zitem
 Gschach durch ein kind sechs manort alt
 Sy vltunt die zerstörug des römischē gwalt
 Als vns titus liuius schripte ¶ li: 1. 2. bell:
 Sa kein misserat vngestrafet blipt (puli: jo
 Noch eines nüs Ich zechen
 Man hat für am himel gsehen
 In dem hürigen nürwen Jar
 Das sond jr nit verachten gar
 San lucio Junio kam zu vnstatt ¶ val: li: j.
 Sz er die wunder zeichen veracht h.
 San bald Im mer sin gürt versanck
 Vnd er personlich selber tranck
 Sarum wend jr sin vor kumer vnd leid
 So stiechend die sünd der vnkünscheit
 Tond vff tugend vnd manheit tringen
 Das wirt vß glück vnd heil bringen
 Hie vnd dort ewenlich
 Sölichs vns allen gott verlich
 Amen ? Gertrectt Zu Zürich ?

Avant l'époque moderne, on rencontrait des eunuques et des castrats dans de nombreuses cultures. Alessandro Moreschi, le dernier des «castrati» qui chantaient dans la Chapelle Sixtine, est mort en 1922. Comme dans la Rome antique, à Byzance ou en Chine, les eunuques parvenaient souvent - malgré leurs origines serviles - à des positions de pouvoir. Pour les califes fatimides d'Afrique du Nord, entre le Xe et le XIIe siècles, les eunuques n'étaient pas que des intermédiaires entre le harem et le reste de la cour. Ils menaient des campagnes militaires en tant que généraux et gouvernaient des cités et des provinces. Au Caire, ils contrôlaient le commerce et la distribution de nourriture. Dans l'ordre juridique des sexes, les eunuques étaient le plus fréquemment traités comme des hommes, précise Serena Tolino. Dans les chroniques, il est souvent difficile de dire s'il est question d'un homme castré ou non. Aucune différence ou presque n'était faite entre les eunuques qui allaient au combat et les autres hommes.

«Gender of authority»

On est frappé de constater qu'avec les évêques, le Moyen Age latin connaissait, lui aussi, des hommes sans descendance (et donc privés de fils autorisés à leur succéder), et qui occupaient des positions dominantes puisqu'ils étaient à la fois princes et prêtres. Pour Almut Höfer, évêques et eunuques relèvent donc du «gender of authority». De prime abord, considérer conjointement ces deux groupes peut sembler fou, admet-elle. Les contextes dans lesquels les eunuques et les évêques officiaient semblent en effet trop différents, tout comme leurs origines.

Mais l'expérience mérite d'être tentée en raison de l'existence de parallèles structurels frappants: des hommes sans enfants, situés en dehors de la succession père-fils, qui rendaient les dynasties plus flexibles. Dans cette mesure, le projet ouvre de nouvelles perspectives pour l'histoire des genres, mais aussi des perspectives inattendues sur la politique pré-moderne.

Caroline Schnyder est responsable du transfert de connaissances et des relations publiques à l'Université de Lucerne.

Ce document rapporte la naissance d'un hermaphrodite le 1er janvier 1519 à Zurich. La tache rouge au-dessus du nombril était interprétée comme un avertissement divin contre la tentation de la luxure. Image: Bibliothèque centrale Zurich, collection graphique et archives photos